

MOSTAGANEM

Nos sages-femmes manquent de formation

L'Union nationale des sages-femmes algériennes, par le biais de son comité de wilaya basé à Mostaganem et présidé par M^{me} Betaye Hafida, a organisé une journée scientifique au profit des sages-femmes de l'ouest du pays, jeudi dernier, au sein de l'école paramédicale de Mostaganem et ce, en étroite collaboration avec la direction de la santé publique de cette même wilaya.

C'est donc dans le cadre de la formation continue et de la sensibilisation des sages-femmes sur la base du programme de lutte contre la mortalité maternelle, qui, rappelons-le, vient en seconde position en matière de statistiques, après les cancers du col de l'utérus et du sein, que près de deux cents sages-femmes venues de plusieurs villes du pays se sont donné rendez-vous à Mostaganem.

Pour la circonstance, d'intéressants thèmes de réflexion ont dû être développés sous la férule du professeur gynécologue, M. Chafi, et qui ont tourné autour des cancers du col de l'utérus et du sein chez la femme.

Le docteur Benmoumen abordera un tout autre sujet inhérent à la vaccination contre l'hépatite virale B avant que le Dr Oucherif, infectologue ne lui emboîte le pas en s'étalant sur la problé-

matique des MST. Les aspects de l'éthique et de la déontologie dans la mission de la sage-femme puis la périnatalité seraient d'autres points qui ont dû être présentés par respectivement le Dr Azaour, médecin du travail et le Dr Mokadem. Aussi, a-t-il été l'occasion pour nos sages-femmes venues d'Alger, d'Oran, de Sidi Bel-Abbès et Mostaganem de mieux approcher les réalités d'un aussi noble métier et partant, de maîtriser davantage les principes fondamentaux basés sur une politique de santé maternelle et des problèmes de péri-natalité à élucider face aux conjonctures actuelles en Algérie.

Cette rencontre qui, de l'avis de M^{me} Betaye Hafida, a son importance de par la teneur des communications présentées par d'éminents spécialistes en la matière, aura certainement profité à nos accoucheuses qui, en

vérité, ont eu le mérite de vouloir saisir pareille opportunité. «Une journée en fait, des plus prolifiques», dira-t-elle. «Et ce qui m'a comblé d'aise, c'est le niveau des thèmes proposés et les débats qu'ils auront suscités à travers un aspect purement spécifique de la formation d'une sage-femme. Toutes les rencontres auxquelles on a assisté par le passé, ajoutée-t-elle, à Alger, ou ailleurs, n'ont rien à voir avec celle de Mostaganem. Franchement, j'en suis ravie.»

La journée en question est appelée à se renouveler dans les mois à venir et ce, au moment où les débats qui l'auront caractérisée, seront sanctionnés par des recommandations et autres suggestions qui doivent être transmises par l'Union nationale des sages-femmes à sa tutelle, à l'effet de remédier aux insuffisances, incapacités et déficiences dont souf-

rent ce corps médical névralgique. Il s'agira également de s'astreindre à une stricte révision de cette base de données dont elles viennent de bénéficier et qui devrait faire agir, sur le terrain, l'ensemble du personnel des sages-femmes en exercice.

Aussi, faut-il rappeler, que le processus de dépistage dans ce genre d'exploration reste une nécessité absolue dans l'activité de sage-femme de tous les jours, néanmoins, le manque de formation, d'information en matière de recyclage et formation continue, freine sévèrement la promotion et l'émergence professionnelle de ces dernières dans la capacité de prévoir et prévenir. Il est vrai qu'il est attendu d'elles l'application des nouveaux programmes mis en place et partant, de probants résultats y afférents.

Au créneau des revendications, on ne peut plus légitimes, c'est le fait que nos sages-femmes soient privées du droit de manipuler un appareil échographique, ou de faire un frottis, ce qui, en effet, est un processus de dépistage sérieux qui ne

pourra jamais être effectué sur toute femme concernée alors que son statut de diplômée lui ouvre en principe le droit à l'accès à tout un module d'échographie qui ne reste de nos jours qu'un simple outil de prévention dans sa formation de base et qui lui permet de mieux diagnostiquer le mal, si mal il y a. Si tel état de fait avait pu être évité par le passé, on aurait sans doute mieux maîtrisé tous les cas de décès et prolifération de pathologies enregistrés en nombre jusque-là, malheureusement.

Notons qu'à la lumière des révélations toutes fraîches faites ces derniers jours par le ministre de la Santé, Amar Tou, la tendance est sensiblement à la baisse en matière de mortalité en ce sens que sur 100 000 naissances, il a été enregistré pour 2007, le décès de 88 mamans et ce, au moment où seuls 28 nouveau-nés n'ont pu survivre à certaines complications sur un même total de 100 000 naissances. Ce qui prouve que le rôle joué par nos sages-femmes dans pareille situation est on ne peut plus prépondérant.

Sid-Ahmed Hadjar

ÉPREUVES DU BEM**TIZI-OUZOU
Premier taux
de réussite**

Le CEM Hocini-Chabha, dans la commune de Larbaâ-Nath-Irathen, dans la wilaya de Tizi-Ouzou, a obtenu un taux de réussite de 93% à l'examen du BEM. Un taux qui confère à cette institution éducative la première place parmi les 83 établissements du cycle moyen de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Sur les 99 candidats à cet examen de fin de cycle moyen et d'entrée en 1^{re} année secondaire, seuls 7 ont été ajournés.

Signalons que les moyennes les plus élevées obtenues à cet examen sont 17,5 pour Larbi Ghilès et 16,5 pour Hamitouche Anis. Le taux de réussite et les excellents résultats, des indices majeurs, sont révélateurs de la qualité de l'encadrement, de la performance pédagogique des enseignants et des relations enseignants-apprenants, enseignants-encadreurs, et, enfin, de l'adhésion de tous ces acteurs au projet éducatif de cet établissement.

Hamid Meradji

**AÏN-TÉMOUCHENT
Un léger mieux**

Le taux de réussite à l'examen du BEM dans la wilaya de Aïn-Témouchent a connu une légère hausse de 2% par rapport à l'année dernière, puisque de 65,88% il est passé à 67,88%. Le meilleur taux de réussite enregistré revient au CEM El Houaoura d'El Amria avec 94,44% suivi de Bouhamidi d'Oulhaça avec 93,06% et en 3^e position, le CEM Chenouf-Sid-Ahmed de Beni-Saf avec 92,77%. Quant au CEM de M'Saïd, il enregistre moins de 40%. A noter que 47 établissements moyens ont réalisé plus de 50% de réussite. Sur 4 571 candidats inscrits au BEM, 3 062 ont décroché leur Brevet d'enseignement moyen dont 1 814 filles.

Concernant la meilleure moyenne obtenue par les candidats de la wilaya, il faut retenir la note de 18,52/20 obtenue par Benamar Amel du CEM Emir-Abdelkader de Béni-Saf, alors que la deuxième meilleure moyenne est revenue à Adel Islam du CEM Emir-Khaled de Aïn-Témouchent avec 18,38/20 et la troisième moyenne à Khelladi Siham du même établissement avec 18,33/20.

A noter que 7 élèves de la wilaya ont obtenu plus de 18/20 et que 36 élèves ont enregistré plus de 17/20. Des chiffres qui ne font que consolider la position de la wilaya de Aïn-Témouchent en matière de bons taux de réussite aux différents examens, en attendant celui du baccalauréat.

Z. A. Yacine

**SIDI-BEL-ABBÈS
Aïn-El-Berd
classée première**

Les résultats des épreuves du Brevet d'enseignement moyen ont été proclamés dans la matinée de jeudi dernier par la direction de l'éducation nationale. Un taux de réussite de 70,79% au niveau de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès, une énorme avancée dans la réussite si on se réfère à la session 2006/2007, où l'on avait enregistré un petit pourcentage de 44%, résultat à la limite du passable qui a été à l'origine d'un sursaut qui a mené heureusement vers une nette amélioration du taux de réussite en 2007/2008 avec 53,62% et encore beaucoup mieux pour la session 2008. Comme c'est l'habitude à Sidi-Bel-Abbès, cette dernière décennie, ce sont les villages qui s'imposent en enregistrant les meilleurs taux de réussite.

Pour la session 2008, la daïra de Aïn El Berd s'est classée en première position avec 100% de réussite; la localité de Tilmoun la talonne avec 98,08% suivie de celle de Lamtar avec 96,05%. 25 élèves de l'ensemble des candidats reçus au niveau de la wilaya ont obtenu une moyenne de plus de 18/20 alors que la candidate Hellal Nour El Houda, élève du lycée Lamia, a obtenu 19,08/20 de moyenne. Une des multiples raisons ayant mené vers cette réussite sont probablement les cours de soutien dispensés par les professeurs qui ont sacrifié une semaine de leurs vacances d'hiver et de printemps pour renforcer les prérequis des élèves.

Ce taux de réussite pour 2008, qui est appréciable, va contribuer de manière avantageuse à renforcer la moyenne annuelle de passage des élèves tout juste moyens.

A. M.

TIZI-OUZOU

Réception du projet de déviation de la chaîne Aderdar à Bouzeguène

Présenté comme le projet du siècle pour Bouzeguène, tous secteurs confondus, le projet de déviation de la chaîne d'AEP Aderdar, qui a coûté au Trésor public 25 milliards de centimes, a fait dernièrement l'objet d'une réception provisoire par la direction de l'hydraulique de Tizi-Ouzou et la subdivision de Bouzeguène avant sa réception définitive qui interviendra sitôt testée la seconde partie du réseau à partir du réservoir principal de 1 000m³ vers Tazerouts.

Beaucoup ont pensé à l'érosion de la conduite de 25 km après les mésaventures rencontrées par le projet entamé en 2001 puisque, pour des raisons diverses où la négligence humaine a sa part de responsabilité, la conduite enfouie dans le sol n'a pas été irriguée durant quatre à cinq ans ce qui avait fait craindre le pire à la tuyauterie.

Ainsi, plusieurs fuites, une vingtaine selon un agent de l'ADE, bien plus selon d'autres, ont été constatées et réparées pendant les tests

retardant ainsi la réception définitive du projet. Pourvu de trois retours dont un de secours, le réservoir principal dessert en réseau gravitaire 25 réservoirs d'eau de 50 à 500 m³. Selon un cadre technique de l'ADE de Bouzeguène, cet ouvrage hydraulique a une capacité de 2 400 m³/jour en hiver et 1 300 m³ en été. Epargné par les piquages et les piratages de par sa situation en amont de tous les villages par rapport à l'ancienne conduite de 1975 qui passait

dans les caves des maisons, le réseau est à même de soulager la population. Mais pour sa rentabilisation optimale, il faudra songer au renforcement des captages à la source par la récupération des trop-pleins au nouveau réseau pour avoir de l'eau en quantité suffisante au moins jusqu'à juillet. Chose qui ne sera possible que par une nouvelle inscription de projet qui permettra le fonctionnement simultané des deux conduites puisque actuellement deux

trop-pleins se déversent dans la nature.

Il reste aussi à alimenter l'ouvrage hydraulique en énergie électrique pour le fonctionnement du javellisateur et la sécurité des lieux et à sabler la piste menant au site, impraticable en hiver, et enfin à affecter au projet une équipe technique permanente avec un véhicule adéquat, un poste à souder et un groupe électrogène.

S. Hammoum

DRAË-WBEN-KHEDDA

Grave problème d'hygiène et d'assainissement

En raison de l'éclatement et de l'obstruction d'une canalisation des eaux usées située au sous-sol du bâtiment A, les habitants de la cité des 62-Logements de Draâ Ben Khedda vivent sous la menace d'épidémies latentes.

La menace est réelle, d'autant plus qu'on entre de plain-pied dans la saison des grandes chaleurs. Toutes les eaux usées évacuées par les conduites des habitations de l'immeuble en question sont «vomies» par leur réceptacle. Une défaillance et un problème de salubrité et d'assainissement qui

perduent depuis maintenant une quinzaine de jours et dont ne semblent se soucier ni les services concernés de l'APC ni ceux de l'Office national d'assainissement, pourtant alertés à plusieurs reprises par les habitants de la cité et de l'immeuble concernés qui se sont rapprochés de notre journal pour alerter sur les dangers et les risques sanitaires encourus par de nombreuses familles et par tous les usagers de ce passage qui donne accès à toute la cité.

H. Smaïl

UNIVERSITÉ BADJI-MOKHTAR DE ANNABA

L'italien s'installe au département des langues

La visite qu'a effectué à Annaba Son Excellence l'ambassadeur d'Italie à Alger illustre toute l'importance de l'accord de partenariat signé il y a plus de 2 ans entre l'université Badji-Mokhtar de Annaba et son homologue de la Pérouse (Italie).

Aussitôt mis en application, il a permis la création d'une filière de langue italienne à Badji-Mokhtar.

Financées par l'université de la Pérouse qui a dépêché pour l'encadrement pédagogique 7 de ses meilleurs spécialistes en la matière, les études pour

l'obtention d'un magistère en langue italienne ont été lancées. Elles ont intéressé 13 étudiants algériens. Ces derniers ont bénéficié d'un enseignement spécifique à Badji-Mokhtar et à la Pérouse supervisé par 7 enseignants italiens mis à la disposition de l'université algérienne.

Ces 13 étudiants ont soutenu collectivement pour décrocher chacun un magistère en langue italienne. Premiers depuis l'indépendance à subir pareille épreuve, ils seront notés par un jury présidé par la rectrice de l'université de la Pérouse, d'enseignants italiens et de Kadour Méribout, chef de département et unique docteur en langue ita-

lienne en Algérie. A l'issue de la cérémonie de soutenance tenue en présence de l'ambassadeur italien et du recteur de l'université Badji-Mokhtar, responsables italiens et algériens entameront une séance de travail. Les deux parties devraient procéder à un examen exhaustif des opportunités de coopération et du développement des échanges interuniversitaires.

Il sera également question de l'ouverture d'un centre culturel italien dans l'enceinte de l'université Badji-Mokhtar et de la signature d'une convention de coopération.

A. Djabali